

Propagande, sarcasme et autres exercices autour du boyau

Nathalie Côté

Numéro 86, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45895ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

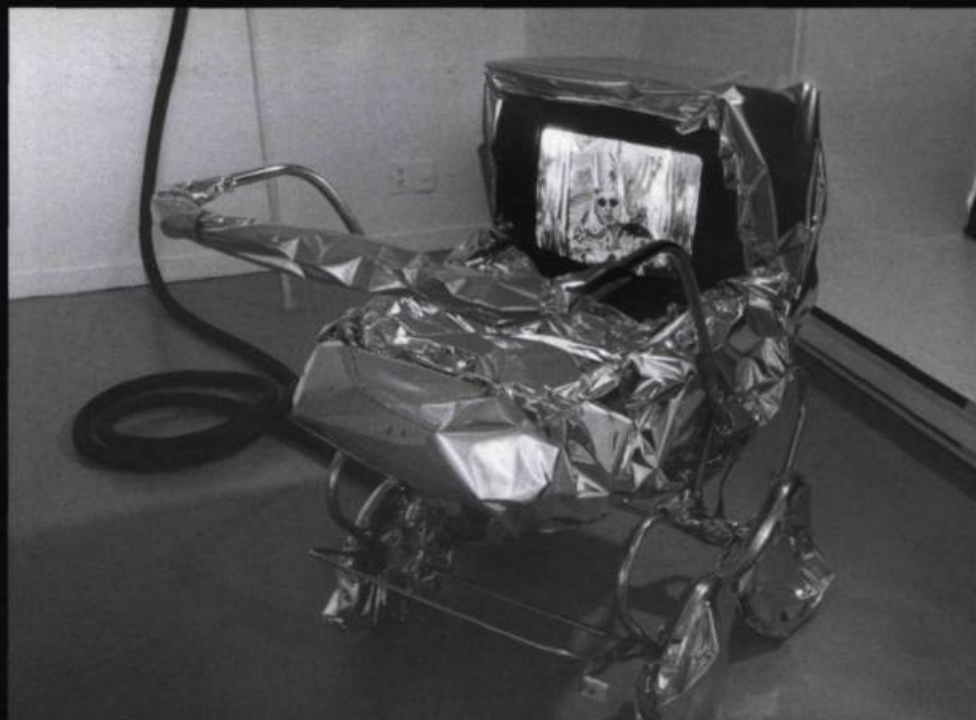
Côté, N. (2003). Compte rendu de [Propagande, sarcasme et autres exercices autour du boyau]. *Inter*, (86), 31–31.



PROPAGANDE, SARCASME ET AUTRES EXERCICES AUTOUR DU BOYAU — Nathalie CÔTÉ

*Le bonheur tend à être réifié
sous forme de marchandise.*

Cette phrase, elle est de Jean-Luc ANDRÉ, l'artiste français que Le Lieu accueillait pendant la *Manif d'art* : « C'est pas mon créneau, le bonheur, c'est plutôt le malheur ! » disait-il mi-figue, mi-raisin. Le titre de son exposition, *La brigade du bonheur*, prenait le thème de la *Manif* de plein fouet. Collages de matériaux récupérés, dessins sur papier journal, variations autour du boyau (à la fois intestin et tuyau, des motifs récurrents dans le travail de Jean-Luc ANDRÉ), les assemblages de l'artiste français occupaient l'espace : des excroissances de papier mâché émergeant des murs de la galerie, des BD affichées sur les cimaises. Autant de « matériel » prêt pour un combat probable d'une brigade imaginaire. Dans l'espace, un objet sculptural : une poussette où logeait un moniteur vidéo prenant la place d'un bébé. À l'écran s'activait un personnage, sorte de cousin du père UBU, jouant



de la trompette en guise de hochet. La dimension humoristique, dérisoire, de la proposition de Jean-Luc ANDRÉ trouvait une résonance politique dans l'actualité et était délicieusement irrévérencieuse.

Jean-Luc ANDRÉ n'a rien à prouver à personne. Ici, pas de proposition léchée ni artisanale, mais la récupération de matériaux pauvres utilisés pour créer des formes en marge des « beaux-arts », tout en demeurant de l'ordre des arts plastiques. Lors de l'inauguration de l'exposition, ANDRÉ a fait une « performance langagière », faisant la lecture d'un discours du général De GAULES. Discours revisité (travesti) par un procédé de l'Oulipo consistant à modifier certains mots en les changeant pour d'autres leur succédant dans le dictionnaire. Ainsi, ar-

mée française deviendra *armoires franciscaines* ; *général De GAULES*, *générateur De GAUSS*, etc. Le discours original prend alors des allures aléatoires jusqu'à devenir presque... surréaliste, tournant en dérision toute allocation à caractère politique.

Avec cette exposition au Lieu et ce texte dit de Jean-Luc ANDRÉ, on assistait peut-être à l'une des propositions les moins *glamours* de la *Manif d'art*, peut-être aussi à l'une des plus audacieuses à l'égard de la forme. Assurément, une autre preuve de l'importance de diverses collaborations à la *Manif d'art* et des activités plus marginales, qui en deviennent parfois – par on ne sait quelle magie –, comme avec les œuvres de Jean-Marc MATHIEU-LAJOIE, le centre.

